

MORT DE BEN LADEN

A Tunis, c'est un non-évènement...

La mort du chef d'Al-Qaida ? Les habitants de la capitale tunisienne sont indifférents ou sceptiques.

Parce que, ici, les intellectuels mettent cette figure du terrorisme dans le même sac que Bush et Obama...

Le café Les Deux Avenues est au Tunis de la révolution ce que le café du Flore était au Paris de la Libération, aux existentialistes près. Tout ce qui pense en ville y reconstruit le monde à grands coups de gueule, de théories et de thé à la menthe. Ce lundi matin, l'exécution de Ben Laden, dans la nuit, n'avait pas bousculé les habitudes. Vers 11 heures et quart, les premiers poètes et philosophes commandent leur petit déjeuner en se frottant les yeux. L'évènement du jour ne les a pas bouleversés outre mesure. <<Tu es bien sûr que c'est Ben Laden qu'ils ont tué ? Moi, je le croirai quand je le verrai. Une seule photo, une photo truquée. S'ils n'avaient que cette preuve à nous offrir, n'auraient-ils pas mieux fait de se taire ?>> s'interroge Wassim, écrivain francophone, quand s'affale sur une chaise Ouled Ahmed, le prince des poètes tunisiens. Même pas au courant :<<Il est mort cette nuit ? Première nouvelle ! Je suis triste pour les Américains. Ils ont perdu leur meilleure carte, un alibi à toute épreuve. Imaginez : pour dénicher Ben Laden, ils ont envahi l'Afghanistan, l'Irak et encore Dieu sait quoi. Ils ont établi des bases militaires dans le Golfe, d'autres en Afrique, toujours à la recherche de Ben Laden. Un seul être vous manque et tout est bombardé.>> Le <<prince des terroristes>> comme on l'appelle aux Deux Avenues, avait été fabriqué de toutes pièces par les Américains, s'accorde à penser la tablée. Un dessin de Sofien Dami, dans le journal le *Quotidien* de ce matin représente l'Oncle Sam, coiffé de son gibus étoilé, empoignant d'une main la marionnette de Ben Laden, de l'autre, le revolver de l'exécution. Le créateur se débarrasse de sa créature. Le journal passe de table en table, et chacun de se bidonner.

Les journalistes du *Temps* sont allés interviewer Gordon Gray, l'ambassadeur des Etats-Unis en Tunisie, avec la même idée : mais

enfin Ben Laden était un homme à vous, c'était votre prétexte pour soutenir la dictature de Ben Ali, prétendument rempart contre le terrorisme, n'est-ce pas ? Dans ses petits souliers, l'ambassadeur assure, sans réussir à se convaincre lui-même, que son pays n'a jamais frayé avec les tyrans. Sur Ben Laden, il reste bouche bée : que rétorquer à des intellectuels persuadés que Bush, Obama et Ben Laden étaient de mèche ?

De mèche ? Pas aussi simple, finit-on par admettre aux Deux Avenues. Les Etats-Unis, à en croire Khayati, autre intellectuel tunisien prestigieux, ont joué les Dr Frankenstein. Ils ont donné le jour à un monstre qui aura été possédé par une seule idée : tourmenter son géniteur. La masse des tunisiens, comme les autres Arabes, m'assure-t-on, ne croit pas vraiment en l'existence de Ben Laden. On se le figure comme un zombie, un ectoplasme. Admettons qu'il soit mort. Mais a-t-il jamais existé ? On a vu des images de lui divaguant dans grottes qui auraient pu tout aussi bien se situer en Amérique, dans les montagnes rocheuses.

Ce négationnisme, ça va bien cinq minutes, mais de même que la moutarde, il finit par vous monter au nez. Mais bon Dieu, mille et mille témoins connaissent parfaitement Oussama Ben Laden. Ses 53 frères et sœurs vous le décrivent et vous montrent ses photos. Des journalistes l'ont rencontré à plusieurs reprises. Le 11 septembre 2001 devant la caméra d'Al-Qaida, il a béni le ciel de l'effondrement total des tours jumelles, il n'espérait pas parfait exploit.

A l'évocation du 11 septembre, on vous dévisage d'un air apitoyé, comme on regarde un niais prêt à avaler tous les bobards <<vous pensez sérieusement que Ben Laden est l'inspirateur et le maître d'œuvre du 11 septembre ?>>

S'inquiète-t-on ? Evidemment, je le crois et je le sais. On s'étonne de votre naïveté. On vous explique : Il faut ne rien savoir de l'archaïsme des Arabes pour les créditer d'une opération aussi complexe. Ils en sont rigoureusement incapables. Leur attardement, leur inculture leur coupent les voies de la modernité. Les attentats de Manhatttan sont un chef d'œuvre technologique hors de leur portée. S'ils étaient à même d'opérer avec pareille perfection, il y a bien longtemps qu'Israël aurait été écrasé, que les Occidentaux auraient été chassés du Moyen-Orient.

Revenez sur terre vous adjure-t-on. Ben Laden n'a été au mieux qu'un instrument manipulé par plus sophistiqué que lui. Qui donc ?

Cherchez plutôt du côté des américains, des juifs, d'acteurs à la hauteur de ce scénario impeccable. Les Etats-Unis auraient eux-mêmes exterminé des milliers des leurs ? Vous indignez-vous. Pourquoi pas, le jeu en valait la chandelle. Le pétrole, mon ami, le pétrole !

A la table voisine, le philosophe tunisien Youssef Seddik, assiégé d'admirateurs, renvoie le même message. << *Bien sûr, on ne saura jamais qui est responsable du 11 septembre. Nous sommes victimes de l'information aveuglante. Je n'en sais rien, moi. On dit que c'est Al-Qaida, on lui prête n'importe quoi, c'est qui Al-Qaida ? Tout ce dont je suis sûr, c'est que Ben Laden a été mis au monde par les Américains pour envahir l'Afghanistan et l'Irak. Le reste ? Mystère.*

>>

Je me réfugie auprès de Khayati . Il s'amuse de mon accablement. << *Maintenant qu'ils l'ont jeté à la mer, Les Arabes ne mangeront plus de poisson.*

>> Je lui demande << *Pourquoi le monde entier a une certaine vision du monde et les Arabes une autre ?*

>> Il me rappelle ce mot de Cocteau qui avait détesté une pièce. Quand on lui objecte que le public a aimé. Il réplique : << *Il est bien le seul*

<< *les Tunisiens comme les Arabes, vivent dans un monde virtuel. Ils ne voient que ce qu'ils croient. Nous sommes habités par Dieu, le paradis, les mythologies du Coran, pas par le réel. Regardez : la mésentente biblique entre Ismaël et Israël se présente chez nous comme une dispute de notre temps. Mais attention, nous sommes entrain de changer à toute allure. La révolution du 14 janvier, suivie par les bouleversements du monde Arabe n'est pas seulement politique. Elle est d'abord culturelle. Ben Laden n'a pas été tué par les Américains, il l'a été par les Tunisiens à la chute de Ben Ali, avec l'irruption de la démocratie, de la liberté dans nos structures mentales. Plus personne ne veut de la violence, du Jihad. On aspire à la force de la loi plus à la loi de la force. Qu'un Ben Laden qui fut il y a dix ans le rédempteur des Arabes, le sauveur de leur honneur, qu'il ressurgisse en mémoire et les anciens réflexes reviennent au goût du jour. La révolution est au berceau, elle n'a après tout que 4 mois d'âge. Mais, croyez-moi, nous n'avons pas attendu Obama : chez nous, Ben Laden était mort avant sa mort.*

>> **GUY SITBON**